



"L'amour divin comme instrument de l'amour profane chez les femmes selon Mary Astell (1666-1731)

Guyonne Leduc

► To cite this version:

Guyonne Leduc. "L'amour divin comme instrument de l'amour profane chez les femmes selon Mary Astell (1666-1731). Les Femmes et l'Ecriture. L'Amour profane et l'amour sacré, pp.139-165, 2006. hal-03357398

HAL Id: hal-03357398

<https://hal.science/hal-03357398>

Submitted on 30 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**"L'Amour divin comme instrument de l'amour profane chez les femmes,
selon Mary Astell (1666-1731)"**

La croyance de Mary Astell en la raison et en un intellect asexué ainsi que sa foi en l'autonomie de l'esprit en font une "prophétesse de l'ère des Lumières,"¹ période essentielle dans la libération intellectuelle des femmes. La nouvelle philosophie, aussi bien le rationalisme cartésien que l'empirisme baconien, souligne l'égalité originelle des hommes et des femmes dans la quête de la connaissance et de la vérité et ne requiert que la capacité de penser avec logique. Si tous les esprits sont créés égaux et si la rationalité est la vertu principale, alors sa fonction procréatrice n'est plus un handicap pour la gent féminine.² Revendiquer, pour ses consœurs issues des classes moyennes et supérieures, le droit à une vie intellectuelle (vie de l'esprit et non érudition) et l'accès à la sphère spirituelle, de préférence à une vie passée en grossesses et en tâches domestiques, rendit Astell célèbre du jour au lendemain, après la publication d'*Une Proposition sérieuse pour les dames*.³

Consciente qu'il est impossible de modifier les conditions matérielles de l'existence des femmes, cette fervente anglicane tient à les émanciper tant aux plans intellectuel que moral et spirituel. Son amour pour elles l'incite à s'employer à les libérer des fausses valeurs, à leur faire prendre conscience de leurs aptitudes et du véritable but de l'existence humaine, à savoir aimer Dieu et rechercher la vérité immuable, préliminaires nécessaires pour atteindre l'autre monde.⁴

La démarche d'Astell réussit à concilier l'amour de Dieu et l'émancipation des femmes, laquelle mène à la foi et à la compréhension de Dieu. Pour y parvenir, l'auteur s'assigne la mission d'enseigner aux femmes à penser avec méthode: notamment par le biais de la *Proposition*, modèle de clarté quant au fond et à la forme, elle veut aider ses semblables à découvrir leur propre valeur, donc à devenir de meilleures chrétiennes et à aimer Dieu. Ainsi, sa *Proposition* semble être la démonstration qu'une femme peut penser juste. Astell se donnerait l'autorisation et l'autorité (selon la double racine d'*auctor/auctoritas*) d'écrire ensuite sur la religion, son vrai but – ce qu'elle concrétise avec les *Lettres concernant l'amour de Dieu* (1695) et avec *La Religion chrétienne* (1705).⁵ En effet, ses

¹ Joan K. Kinnaird, "Mary Astell and the Conservative Contribution to English Feminism," *Journal of British Studies* 19 (1979): 64 ("[a] prophetess of the Enlightenment").

² Voir Hilda L. Smith, "'All Men and Both Sexes': Concepts of Men's Development, Women's Education, and Feminism in the Seventeenth Century," *Man, God, and Nature in the Enlightenment*, éd. Donald C. Mell (East Lansing: Colleagues P, 1988) 75-84.

³ *A Serious Proposal to the Ladies, for the Advancement of Their True and Greatest Interest* (1694, 1697).

⁴ Voir Leduc, "Femmes et images de lumière(s): Émancipation intellectuelle et sens de la vie chez Mary Astell." *Vie, formes et lumière(s). Hommage à Paul Denizot*, éd. Leduc (Villeneuve d'Ascq: PUS, Société d'Études Anglo-Américaines de la Société des XVIIe et XVIIIe Siècles, 1999) 22.

⁵ *Letters Concerning the Love of God "Between the Author of Proposal to the Ladies and Mr. John Norris: Wherein His Late Discourse, Shewing, That It Ought to Be Entire and Exclusive of All Other Loves, Is Further Cleared and Justified* (1695) et *The Christian Religion as Profess'd by a Daughter of the Church. Containing Proper Directions for the Due Behaviour of Women in every Station of Life* (1705). Voir la Préface des *Lettres* A6r: "For if one . . . by employing her Faculties the right way, and by a moderate Industry in it, is inabled to write tolerable Sense . . ." et

deux sujets essentiels de réflexion sont la place de la souffrance dans l'existence et l'amour de Dieu;⁶ ce dernier point la conduira, d'ailleurs, à s'adresser à Norris.

Les *Lettres* renferment la correspondance échangée durant une dizaine de mois avec ce philosophe; s'attachant à explorer la nature de l'amour dû à Dieu par un chrétien, elle est consacrée à la discussion des "implications de ses arguments relatifs à l'amour de Dieu,"⁷ présenté comme exclusif de toute autre forme d'amour, ce qu'indique un élément crucial du titre complet. L'amour, dont s'entretiennent Astell et Norris, est "mouvement abstrait de l'âme vers son véritable bien, état que l'on pouvait s'efforcer d'atteindre par l'esprit rationnel."⁸ La réflexion se poursuit dans *La Religion chrétienne* où Astell tente de préciser ce qu'ils entendent l'un et l'autre par "amour de Dieu."⁹

On s'interrogera sur la relation entre amour divin, au sens d'amour dû à Dieu, et amour humain. Le propos est d'établir comment, en raison de l'influence platonicienne, l'amour divin est, pour Astell, un instrument pour l'amour profane plutôt que l'inverse, tout en n'occultant pas la spécificité de sa pensée, caractérisée par une tension entre l'amour pour le Créateur et celui pour Ses créatures, entre sa conviction intellectuelle (l'amour pour le Créateur) et ce qu'elle ressent (l'amour terrestre pour la créature, plus précisément pour les femmes) – tension qu'elle exprime face à la conception de l'amour divin vu comme exclusif d'autres formes d'amour. Notion difficile à accepter pour Astell, elle est au cœur de sa correspondance avec Norris.

Après une présentation d'Astell et de ses écrits, on démontrera pourquoi, selon l'auteur, l'objet de l'amour humain ne peut être que Dieu (en précisant la nature de cet amour), puis l'on explorera la place et la nature de l'amour du prochain par rapport à celui de Dieu (en examinant les diverses facettes de l'amour humain – amour de soi, amour du prochain, l'amour homme-femme étant éclipsé par l'amitié entre femmes).

*

On connaît peu la vie de cette fille de riche marchand de Newcastle, élevée dans le giron de l'Église établie. Sans ressources après la disparition de ses parents, vers vingt et un ans, elle alla s'installer à Londres où, entourée de quelques amies, elle mena une vie paisible. Elle reçut une éducation domestique traditionnelle et apprit le français, le latin, la philosophie, les mathématiques

Religion chrétienne 339: "A Woman who has not the least Reason to imagine that her Understanding is any better than the rest of her Sex's. All the difference, if there be any, arising only from her Application, her Disinterested and Unprejudic'd Love to Truth, and unwearied pursuit of it . . . which are in every Womans Power as well as in hers."

⁶ *Lettres* 86 "that most necessary and delightful Theme, which is the noblest Entertainment of our Thoughts, the best improvement of our Minds at present, and will be the inexhaustible Spring of our Joy hereafter, the Love of GOD."

⁷ Ruth Perry, *The Celebrated Mary Astell: An Early English Feminist* (Chicago: U of Chicago P, 1986) 82: "implications of his arguments about the love of God."

⁸ Perry 88: "the 'love' that she and N had written about, was a more abstract movement of the soul towards its true good, a state which could be striven for with the rational mind."

⁹ *Religion chrétienne* n°122, 93-94 "And whether Love be consider'd as the motion of the Soul towards good or / as a passion, or as that delight we take in reflecting on that which pleases . . ." et n°370, 311: "God to be the sole Object of our Love, as Love imports the motion, especially voluntary motion and tendency of the Mind to its true good. . . ."

et la logique. Par un oncle vicaire (Ralph Astell) elle fut initiée, entre huit et treize ans, à la philosophie des Platoniciens de Cambridge pour qui la nature essentielle de l'univers est d'ordre spirituel.

Astell subit l'influence de l'idéologie de la fin du XVII^e siècle, dominée par Descartes qui accorde, à l'homme et à la femme, un statut ontologique similaire.¹⁰ Elle s'accroît par la voie de la correspondance qu'elle entretint avec Norris, le plus connu, à l'époque, de ces platoniciens, qui introduisit en Angleterre le cartésianisme de Malebranche. Elle appréciait les controverses et mettait son esprit satirique aigu au double service d'une grande rigueur intellectuelle et de profondes convictions, incarnant ainsi un nouveau type d'"intellectuelle," qui n'était spécialiste ni de littérature ni de langues, ni d'art ni de sciences.

Astell laissa des œuvres de nature variée: douze poèmes religieux,¹¹ trois livres sur les femmes,¹² un volume de correspondance avec Norris, un ouvrage de réflexions religieuses et trois brochures politico-religieuses polémiques¹³ défendant la monarchie sacrée et le droit héréditaire; leur cible commune inavouée est Locke.¹⁴

Ses idées sur l'éducation des femmes s'expriment dans les deux parties de sa *Proposition*,¹⁵ dont la première, publiée en 1694, est un schéma assez traditionnel de fondation d'une "retraite religieuse"¹⁶ à "vocation spirituelle et pragmatique," qui "assumerait une double fonction," celle de "havre temporaire" ou de "refuge à vie loin de la société."¹⁷ En préféministe rationaliste, Astell ne réclame pas une éducation égale pour les deux sexes et, par conviction ou réalisme, elle ne nourrit, à l'égard de ses semblables, aucune prétention pour les professions érudites, aucune ambition publique. Aussi est-ce moins l'érudition qui importe que la capacité de raisonner et la méthode pour

¹⁰ Voir René Descartes, *Le Discours de la méthode*, 1637, éd. François Misrachi (Paris: Union Générale d'Éditions, 1951) 62 (4^e Partie); 243-66 (6^e méditation). Descartes et Bacon lui ont permis de concevoir sa nature comme essentiellement intellectuelle. Le *Discours de la méthode* et la sixième des *Méditations métaphysiques* démontrant la séparation de l'âme et du corps et la pleine autonomie de la pensée par rapport au corps.

¹¹ *A Collection of Poems Humbly Presented and Dedicated to the Most Reverend Father in God, William. By Divine Providence Lord Archbishop of Canterbury* (1689).

¹² *A Serious Proposal to the Ladies, for the Advancement of Their True and Greatest Interest. By a Lover of Her Sex. Parts I and II* (1694, 1697) et *Some Reflections upon Marriage, Occasion'd by the Duke & Dutchess of Mazarine's Case; Which Is Also Consider'd* (1700). Ce n'est pas Astell mais Judith Drake qui est l'auteur d'*An Essay in Defence of the Female Sex. In a Letter to a Lady. Written by a Lady* (1696); voir *The Pioneers: Early Feminists*, éd. Marie Mulvey Roberts et Tamae Mizuta, intr. Marie Mulvey Roberts (London: Routledge, 1993) 22-23.

¹³ *Moderation Truly Stated; or, A Review of a Late Pamphlet, Entitul'd [sic] Moderation a Virtue; or, The Occasional Conformist Justified from the Imputation of Hypocrisy* (1704), *A Fair Way with the Dissenters and Their Patrons* (1704) et *An Impartial Enquiry into the Causes of Rebellion and Civil War in This Kingdom* (1704). Elles sont associées au débat autour de la loi sur la conformité à l'Église anglicane (*Occasional Conformity Bill*).

¹⁴ Selon Patricia Springborg, "Astell may be the first systematic commentator of the *Two Treatises of Government*." Mary Astell, *Some Reflections upon Marriage, Occasion'd by the Duke & Dutchess of Mazarine's Case; Which Is Also Consider'd*, 1700, Astell. *Political Writings*, éd. Springborg (Cambridge: Cambridge UP, 1996) XXIII.

¹⁵ Cette brochure connut huit rééditions entre 1697 et 1772 et fut traduite en français ainsi qu'en néerlandais. Si la Première Partie se présente sous forme d'une longue lettre adressée aux dames, la Seconde, dédiée à la princesse Anne de Danemark, future reine de Grande-Bretagne, se compose d'une introduction, de quatre chapitres et d'une courte conclusion.

¹⁶ *Proposition* 1.18: "a Religious Retirement" et "a Retreat from the World."

¹⁷ Voir Leduc, "Mary Astell et Daniel Defoe, auteurs de projets féministes pour l'éducation?," *L'Éducation des femmes en Europe et en Amérique du Nord, de la Renaissance à 1848: Réalités et représentations*, éd. Leduc (Paris: L'Harmattan, "Des idées et des femmes," 1997) 147, 148.

apprendre à bien penser, grâce à une instruction limitée.¹⁸ La seconde partie, parue trois ans plus tard,¹⁹ est une défense de l'égalité intellectuelle des deux sexes. Son dessein est d'enseigner aux femmes à penser par elles-mêmes et à être des chrétiennes heureuses.

Son autre ouvrage sur les femmes, *Quelques réflexions sur le mariage* (1700),²⁰ est une satire, non de l'institution du mariage, mais de sa pratique; il constitue sans doute la première critique explicite de l'analogie entre contrat matrimonial et contrat social, dont émanent les théories modernes du droit naturel: se marier et accepter les obligations de cet état ou ne pas se marier, telle est l'alternative qu'Astell offre aux femmes. Si elle mine l'idéologie masculine dominante, car elle entend démontrer aux intéressées que leur finalité n'est pas le mariage et la procréation, ses idées n'ont rien d'iconoclaste: elles respectent, en effet, la fonction patriarcale de l'homme, en particulier dans l'univers domestique, et ne contestent pas, chez le mari, l'image de l'autorité divine.

Quant aux *Lettres concernant l'amour de Dieu*, dont les 203 pages renferment onze lettres, complétées par deux en Appendice, les deux épistoliers y partagent la satisfaction intellectuelle d'entretenir une correspondance théologique, bien que leurs buts soient divergents: Astell cherche des conseils de méthode pour avancer dans sa réflexion, ce qui ne retenait guère l'attention du philosophe, préférant, lui, voir discutées ses idées.²¹ Sa publication suscita, en réaction, des critiques acerbes de l'idéalisme déployé dans les *Lettres*.²²

Tandis que Norris préparait sa propre réponse aux critiques lockiennes de son idéalisme, Astell publia, en 1705, *La Religion chrétienne*,²³ son "manifeste philosophique."²⁴ Rédigé sous la forme d'une lettre à son amie et mécène Lady Catherine Jones, déjà dédicataire des *Lettres*, il poursuit le dessein de prévenir les femmes contre le "scepticisme," "contre la philosophie matérialiste de Locke et le déisme alors à la mode."²⁵ Ses 418 pages²⁶ sont divisées en cinq Sections qui contiennent 408

¹⁸ Le texte fournit un ensemble de règles pour raisonner avec rigueur, clarté et logique, très inspiré de *L'Art de penser* (1662) d'Antoine Arnauld (traduit en anglais en 1674) et du *Discours de la méthode*.

¹⁹ La seconde partie a pour sous-titre *Wherein a Method Is Offer'd for the Improvement of Their Minds*. Lors de sa publication anonyme, la *Proposal* fut attribuée à Damaris Cudworth Masham; sur ses liens intellectuels avec Astell et Norris, voir Springborg, "Astell, Masham, and Locke: Religion and Politics," *Women's Writers and the Early Modern British Political Tradition*, éd. Smith (Cambridge: Cambridge UP, 1998) 105-25.

²⁰ La Préface de la 3^e édition (1706) inclut l'une des premières critiques des *Two Treatises of Government* de Locke.

²¹ Tout en admirant les capacités philosophiques de sa correspondante, il alla jusqu'à dire que leurs lecteurs se demanderaient si celle-là était bien une femme (*Lettres* A7r).

²² Voir Damaris Masham (fille du platonicien de Cambridge Ralph Cudworth et ancienne correspondante de Norris devenue "compagne et confidente de Locke") qui publia, en réaction, *Un Discours concernant l'amour de Dieu* (1696) [*A Discourse Concerning the Love of God* 1695]. En 1742, le bas bleu Hester Chapone qualifie, auprès de George Ballard, ces lettres d'œuvre la plus "sublime" d'Astell (voir Perry 82).

²³ Réfutation dirigée contre Locke qu'elle croyait l'auteur du *Discourse*, dû, en réalité, à Damaris Masham (voir Perry 90-91).

²⁴ Perry 91: "philosophical manifesto." Voir Astell, *Religion chrétienne* 3: "what I think a Woman ought to Believe and Practice. . . ."

²⁵ Perry 91: "an inoculation against the materialist philosophy of Locke and the fashionable deism of the day."

²⁶ L'exemplaire de l'édition originale de 1705 (418 pp. + Index n. p. de 35 pp.) de la Bodleian Library (Oxford) était trop abîmé pour être utilisé; donc, l'édition consultée ici (la 3^e) date de 1730 et compte 351 pp.

propositions et explications, présentées sous forme de paragraphes numérotés.²⁷ Quatre mois plus tard, parut la réplique de Masham, écrite plusieurs années plus tôt mais réactualisée,²⁸ où elle oppose son pragmatisme et la réalité du monde terrestre à l'idéalisme néoplatonicien d'Astell.

Sur elle s'exerça la double influence, d'origine platonicienne, de Norris²⁹ et de Malebranche, à savoir que l'objet de l'amour de l'homme ne peut être que Dieu. Elle s'était adressée à Norris en sa qualité d'auteur des *Discours sur les Béatitudes* (1690).³⁰ Dans le volume 3, où il soulignait qu'il fallait aimer Dieu en tant que cause efficiente de tout plaisir, elle avait relevé des incohérences; ainsi lui démontra-t-elle que l'on ne pouvait pas aimer Dieu uniquement pour cette raison, car Il était la cause efficiente de toute sensation, y compris la douleur, ce qui donna lieu à un échange formant l'essentiel de six lettres, avant de traiter la question de l'exclusivité de l'amour envers Dieu.

Deux thèmes majeurs sont donc abordés dans les *Lettres*. D'une part, un échange sur Dieu comme cause de toutes les sensations, dont la douleur; Astell admet le premier commandement mais non la justification qu'en donne Norris.³¹ D'autre part, un débat sur la compatibilité entre les deux premiers commandements [amour de Dieu et amour du prochain]: Norris considère que l'amour de Dieu est exclusif de tout amour d'autrui, puisqu'il ne s'agit pas d'un amour de même nature; Astell l'admet mais ressent, néanmoins, du "désir" dans son amour du prochain,³² ce qui crée en elle une tension, un dilemme, explicite dans les *Lettres*.

D'un côté, confrontée aux propos de Norris concernant le caractère exclusif de l'amour de Dieu, son adhésion évolue au cours de la discussion épistolaire des *Lettres*, qui aborde plusieurs points et apporte des éclaircissements; toutefois, Astell note des difficultés récurrentes et lui demande son aide. De l'autre, dix ans plus tard, dans *La Religion chrétienne*, elle défend son propre idéalisme et fait bloc avec celui de Norris contre leurs détracteurs et contre les critiques adressées au philosophe, en précisant la nature de l'amour dont elle s'entretient avec Norris.

*

²⁷ À l'image des *Pensées* de Pascal. La première Section (n°1-91, p.1-66) "établit les fondements de la religion révélée et naturelle"; la deuxième (n°92-167, 66-134) explique "les implications pratiques pour l'action sur la base de ces croyances" d'une parfaite orthodoxie anglicane; les trois autres traitent successivement des devoirs envers son prochain (n°168-223, 134-74), envers soi-même (n°224-355, 174-293) et d'un ouvrage de Locke (n°356-408, 294-351).

²⁸ *Occasional Thoughts in Reference to a Vertuous or Christian Life* (1705).

²⁹ Voir *An Idea of Happiness* (1683).

³⁰ *Discourses upon the Beatitudes* (1690); Astell mentionne sa lecture de *Christian Blessedness* dans *Lettres* 57 et de "your *Theory of Love*" dans *Lettres* 117.

³¹ Astell, *Letters* 3: "it is equally clear from the Letter of the Commandment, That GOD is not only the Principal, but the sole Object of our Love: But the reason you assign for it, namely, Because he is the only efficient Cause of our Pleasure, seems not equally clear." Norris, *Lettres* 7: "I suppose you mean, that it does not seem to follow from God's being the only Cause of our Sensations, that he is the only Object of our Love; Or, that GOD is not therefore the only Object of our Love, because he is the only Cause of our Sensations. . . ."

³² Astell, *Lettres* 32-33: "that it is a very difficult thing for me to love at all, without something of Desire."

À l'interrogation "quel est l'objet de l'amour humain?", Astell répond, dans sa *Proposition*, qu'il ne peut être que Dieu;³³ cet amour exclusif, difficile à accepter, est au centre de sa correspondance avec Norris. Astell analyse pourquoi L'aimer est une obligation et pourquoi l'objet de l'amour humain ne peut être que Lui.

L'amour de Dieu participe de la triple finalité de la vie de la chrétienne, dans la *Proposition*: accomplir la volonté divine, rechercher la vérité immuable³⁴ – ces deux fins ne faisant qu'une puisque Dieu est vérité – et se préparer à la vie future,³⁵ ce qui constitue la recherche même de cette vérité. En fait, tous ces buts se confondent pour n'en former qu'un.

Accomplir la volonté de Dieu,³⁶ c'est contempler et aimer Dieu, dire Sa gloire. Réaliser Sa volonté signifie, pour l'individu, accomplir la sienne propre. Astell envisage soit la seule contemplation de Dieu,³⁷ soit la contemplation indissociable de l'amour de Dieu, liée³⁸ ou non³⁹ à la dimension de l'éternité, plus précisément à la préparation à la vie éternelle.⁴⁰

Il faut aimer Dieu car Il est aimable, souligne-t-elle à l'instar de Norris;⁴¹ Il est défini comme objet d'amour dans la *Proposition*,⁴² de même que dans *La Religion chrétienne*,⁴³ laquelle situe l'amour de Dieu dans la continuité foi - amour - obéissance: la foi conduit naturellement à l'amour de Dieu, qui conduit lui-même à l'obéissance.⁴⁴

³³ *Proposition* 1.49: "What can be the object of Love but . . . the Image of the Deity impress'd upon a generous and God-like Mind. . . ."

³⁴ *Proposition* 2.89: "our search after Truth."

³⁵ *Proposition* 2.78: "exerting all their Endeavours to obtain the Glories of the next."

³⁶ *Proposition* 2.171: "The Sum of our Duty and of all Morality, is to have a Temper of Mind so absolutely Conform'd to the Divine Will. . . ."

³⁷ *Religion chrétienne* n°125, 97: "If GOD then be the Object of our desires, we shall relieve our selves in the common uneasiness of Life, by contemplating His Beauty. For certainly there cannot be a higher Pleasure, than to think that we Love and are Belov'd by the most Amiable and Best Being. Whom the more we contemplate the more we shall deisre, and the more we desire the more we shall enjoy."

³⁸ *Religion chrétienne* n°232, 181: "Having thus consider'd the bright side of human Nature, the Immaterial and Immortal Mind, created in the Image of GOD, and made to Contemplate and Love Him to all Eternity. . . ."

³⁹ *Lettres* 56: "so the Soul of Man being made on purpose for the Contemplation and Love of GOD, whenever it ceases to pursue that End, must needs be put out of the order of its Nature, and consequently deprived of all Pleasure and Perfection. . . ."

⁴⁰ *Religion chrétienne* n°271, 215-16: "we very much Dishonour both our Lord and our selves, if we who were Created for the Noble Employment of Contemplating and Loving GOD, and preparing our Souls by His Assistance for the endless Enjoyment of Him in Glory, shou'd take up with the base and contemptible office of making Provision for the Flesh, whether to fulfil its irregular Appetites, or to supply it's Pretended Necessities." Voir aussi n°273, 216-17. Sur la gloire de Dieu, voir *Religion chrétienne* n°95, 69; n°171, 136.

⁴¹ Voir Norris, *Lettres* 82.

⁴² *Proposition* 2.160: "the only Amiable Being, who is altogether Lovely and worthy of All our Love, the Object of our Hope, the Sum of our Desire, the Crown of our Joy. . . ."

⁴³ *Religion chrétienne* n°122, 93-94: "so amiable a Being as the Lord Our God, must needs be enamour'd of Him" et n°125, 97 "For certainly there cannot be a higher Pleasure, than to think that we Love and are Belov'd by the most Amiable and Best Being. Voir aussi *Proposition* 2.106: "the Divine Being who contains in himself all Reality and Truth is infinite in Perfection, and therefore shou'd be Infinitely Ador'd and Lov'd; and If Creatures are by their being so uncapable of rendering to their Incomprehensible Creator, an Adoration and Love that's worthy of him, it is but decorous that they shou'd however do as much as they can." Elle établit une hiérarchie entre aimer et adorer dans la *Proposition* (2.97, 2.106) comme dans *Religion chrétienne* n°129, 100.

⁴⁴ *Religion chrétienne* n°116, 88: "Disobedience proceeds from a want of Love, as this does from a want of Faith"; sur le même sujet, voir aussi n°122, 93-94 et n°370, 311.

Astell fournit des motifs plus précis en livrant trois caractéristiques de Dieu ["C'est notre créateur, sauveur et bienfaiteur constant"]⁴⁵ qui justifient l'amour de Sa créature. Il faut aimer Dieu en tant que Créateur, explication du premier commandement donnée par Norris⁴⁶ et approuvée par Astell.⁴⁷ Pour elle, toutefois, l'origine du devoir d'amour divin est moins envers le "créateur" qu'envers le "sauveur" et le "bienfaiteur" qui aime Sa créature,⁴⁸ preuve de son amour envers l'humanité à qui Il sacrifie Son fils,⁴⁹ En outre, Dieu est l'origine de notre bien⁵⁰ et de nos sensations de plaisir,⁵¹ notamment car Il aime la créature.⁵²

Enfin, aimer Dieu mène au bonheur dès à présent,⁵³ puisqu'il est source inépuisable de joie et de bonheur⁵⁴ stables qui, à la différence des biens temporels, apportent une paix que l'on ne peut trouver en ce monde,⁵⁵ argument utilisé par Astell comme motivation pour les femmes. En habile stratégie, l'auteur ouvre et clôt la *Proposition* sur cette notion de bonheur,⁵⁶ jouant sur l'intérêt des lectrices qu'elle incite, par le biais d'une vanité et d'une ambition réorientées, à poursuivre des buts plus élevés, à s'amender, à se conformer à la volonté divine qui conduit, non seulement au salut,

⁴⁵ *Religion chrétienne* n°174, 13: "He is our Creator, Preserver and constant Benefactor. . . ."

⁴⁶ Norris, *Lettres* 80-81.

⁴⁷ Astell, *Lettres* 98-99: "to point out . . . some of the Prerogatives of Divine Love. . . . we ought to fix the whole of our Love on our Maker.

⁴⁸ *Religion chrétienne* n°116, 88: "I shall rather derive our Duty from His being our Redeemer, and from the Purchase Christ has made of us by His Blood, which is the Principle, and the Foundation of the Christian Religion. Voir aussi n°125, 97: "If GOD then be the Object of our desires, we shall relieve our selves in the common uneasiness of Life, by contemplating His Beauty. For certainly there cannot be a higher Pleasure, than to think that we Love and are Belov'd by the most Amiable and Best Being" et n°378, 319: "their Redeemer, in which service all your Happiness consists."

⁴⁹ Ce qu'elle observe (en accord avec Norris, *Lettres* 82, 83) dans la *Proposition* 2.89: "Has the obliging Son of GOD thought no difficulties too mighty, no Pain too great to undergo for the Love of us, and shall we be so disingenuous and ungrateful as to think a few hours Solitude, a little Meditation and Watchfulness too much to return to his Love?" et dans *La Religion chrétienne* n°94, 68: "the most stupendious instance of His Love in our Redemption" et n°188, p.89-90: "GOD has been pleas'd to manifest His Love to us in a most amazing manner, by the Incarnation and Death of His Son: Assuring us hereby that we are allow'd to Love Him; / that our Love will be acceptable to Him; and that as He only *IS*, He only *Can be* our Felicity. . . . The Manifestation of the SON of GOD in the Flesh, as it is the greatest evidence . . . and also of His infinite Love to Mankind and readiness to Pardon them."

⁵⁰ *Religion chrétienne* n°370, 311 (elle y renvoie à n°122): "God to be the sole Object of our Love, as Love imports the motion, especially voluntary motion and tendency of the Mind to its true good. . . ." Norris le soulignait dans *Lettres* 82 ("GOD only being our true GOOD") et 101 ("my great Argument for the intire Love of GOD taken from his being the only true Cause of our Good. . . .").

⁵¹ *Religion chrétienne* n°378, 319: "You do this only to keep your Body in Health that it may be able to serve your Mind, that both may serve their Redeemer, in which service all your Happiness consists. . . . GOD is the True Efficient Cause of all our Good, of all our pleasing Sensations, and that without any reflection on the Purity of His Nature."

⁵² *Religion chrétienne* n°125, 97: "For certainly there cannot be a higher Pleasure, than to think that we Love and are Belov'd by the most Amiable and Best Being."

⁵³ Astell, *Lettres* 23: "he might the better move and direct our Souls towards himself their true and only Felicity" et *Religion chrétienne* n°338, 276: "we are depriv'd of Union with Him and consequently of Happiness."

⁵⁴ Voir *Proposition* 2.107 et 2.170.

⁵⁵ Voir *Letters* 121: "unbecoming the Soul of Man to place the least degree of its Happiness in any Creature whatsoever" et *Religion chrétienne* n°243, 190: "how can a Temporal Good render an Immortal Being Happy?" et n°244, 191: "GOD has been so gracious as to placed our Happiness in our own reach. . . . he who places his Happiness only in GOD and in a good Conscience, is out of the reach of all sublunary things, and enjoys a Peace that this World can neither give nor take away."

⁵⁶ Elle précise, d'une part: "My earnest desire is, That you Ladies, would be as perfect and happy as 'tis possible to be in this imperfect state . . ." (1.8), et, d'autre part: "Happiness is the natural Effect as well as the Reward of an ardent Love to GOD and what necessarily flows from it, Universal Piety" (2.167).

mais aussi au bonheur à découvrir en soi (2.171). Elle termine sa Préface des *Lettres* selon une technique semblable: faire miroiter aux femmes la double promesse de beauté durable et de bonheur.

Ce dernier réside aussi dans l'accomplissement de la volonté de Dieu, qui ne se borne pas à L'aimer mais aussi à réaliser Sa volonté, but de la création de l'individu.⁵⁷ Accomplir la volonté de Dieu, s'y conformer entièrement est le "devoir et la perfection de tous les êtres rationnels," ce qu'elle rappelle dans la *Proposition*⁵⁸ et dans les *Lettres*.⁵⁹ Quelle est la volonté divine? Servir Dieu⁶⁰ et améliorer son esprit,⁶¹ que l'on peut lire comme deux buts ou comme un but et le moyen de l'atteindre, car, en cultivant leur esprit, les femmes honorent Dieu.

D'une part, améliorer les talents donnés par Dieu (c'est-à-dire L'honorer) s'accompagne du dessein supplémentaire d'en faire profiter son prochain, binome présent dans la *Proposition*⁶² et dans la *Religion chrétienne*⁶³ – point sur lequel on reviendra. Accomplir sa nature, sa "dignité" d'être humain, en l'occurrence celle de femme, apparaît dans les deux parties de la *Proposition*.⁶⁴ D'après la *Religion chrétienne*, utiliser au mieux ses talents et, par là, "aspirer au plus grand degré de bonheur et de perfection dont [l'individu est] capable" est un devoir envers soi-même.⁶⁵ L'amélioration des talents⁶⁶ chez une femmes désigne celle de l'entendement, aux plans intellectuel et moral, en vue de contempler la vérité;⁶⁷ c'est dans son traité théologique, et non dans sa *Proposition*, qu'Astell mentionne la parabole des talents, avec "peur et tremblements," en songeant à ses consœurs qui

⁵⁷ Voir *Proposition* 2.171 "For Happiness is not *without* us, it must be found in our own Bosoms, and nothing but a Union with GOD can fix it there, nor can we ever be United to Him any other wise than by being like Him, by an Intire conformity to his Will," *Lettres* 55-56: "as the Health and Perfection, Ease and Pleasure, Good and Happiness (or whatever you will call it) of a Creature consists in its Conformity to the End of its Creation, and the being in such Circumstances as are agreeable to its Nature, from which if it deviates in the least it loses both its Beauty and its Pleasure; so the Soul of Man being made on purpose for the Contemplation and Love of GOD . . ." et *Religion chrétienne* n°95, 69: "we infallibly find our own Felicity in doing what is Best, that is, in conforming our selves to His Will . . ."

⁵⁸ *Proposition* 2.173-74: "For had we indeed that esteem for GOD and Intire Conformity to his Will, which is at once both the Duty and Perfection of all Rational Beings, we shou'd not complain of his Exercise of that Power, which a Prince . . . has a Right to. . ."

⁵⁹ *Lettres* 21: "the Obligation we are under of conforming to his Will . . ." et 30: "in Conformity to his Will."

⁶⁰ *Religion chrétienne* n°378, 319: "their Redeemer, in which service all your Happiness consists" et n°384, 324 "the Service of GOD is most reasonable in its self, and indeed most delightful to a Rational Nature."

⁶¹ *Proposition* 1 18: "to attend the great business they came into the world about, the service of GOD and improvement of their own Minds. . ."

⁶² Phrase qui lie Dieu et le prochain "They have nothing to do but to glorify GOD, and to benefit their Neighbours, and she who does not improve her Talent, is more vile and despicable than the meanest Creature that attends her" (*Proposition* 1.38-39).

⁶³ *Religion chrétienne* n°114, 85 "they who truly Love GOD will Love their Neighbour for GOD's sake, this being one of the principal Evidences of our Love to Him."

⁶⁴ *Proposition* 1.46: "living up to the dignity of our natures" et 2.83: "What must I do to fill up my Vacuities to accomplish my Nature?"

⁶⁵ *Religion chrétienne*, Section IV portant ce titre, n°224, 175: "To speak as a mere Natural Person, our Duty to our selves consists in making the best use of our Talents, and hereby aspiring to the highest degree of Happiness and Perfection of which we are capable. Astell établit une distinction entre la "simple personne naturelle" et le "chrétien" (175).

⁶⁶ *Religion chrétienne* n°256, 203: § "Of the Improvement of our Understanding": "As to our Understandings, I consider, that GOD did not give us any Talent to lay up in a Napkin, we must therefore improve in our Intellectuals as well as in our Morals."

⁶⁷ *Religion chrétienne* n°257, 204: "it becomes necessary to improve our Understandings to the utmost, that so they may serve us to all those purposes for which GOD design'd them. . . The business of the Understanding is to Contem-

"gâchent" les dons de Dieu.⁶⁸ D'autre part, le service de Dieu se double de Sa jouissance,⁶⁹ inséparable de Son amour.⁷⁰ Cette jouissance signifie ne faire qu'un, "être dissout et être avec le Christ."⁷¹

Le propos d'Astell est de faire prendre conscience aux femmes que le véritable but de l'existence humaine n'est pas la vie superficielle, futile et mondaine, à quoi tend leur éducation habituelle, mais la recherche de la vérité immuable, en vue d'accéder à l'autre monde, idée exprimée dans la *Proposition*⁷² et reprise dans la Préface des *Lettres*.⁷³ En fait, Dieu est vérité,⁷⁴ Il la contient⁷⁵ et conduit à elle tout chrétien qui le souhaite.⁷⁶ "Non seulement Dieu est le seul récipiendaire approprié de l'amour humain, mais cet amour est le meilleur chemin de la vérité."⁷⁷ L'individu recherche la vérité en "accomplissant son propre entendement et celui du prochain."⁷⁸

La quête de la vérité immuable est la préparation à la vie future, finalité réelle de la vie de tout être rationnel,⁷⁹ et non la jouissance de biens immédiats⁸⁰ – ce qui serait déshonorer Dieu et soi-

plate Truth, and it is so much the more excellent in proportion as it is enlarg'd, and more able to take in , to consider and compare, the greater number of Truths."

⁶⁸ *Religion chrétienne* n°271, 215: the Bounty of GOD has left no other Necessities, no other Business but the Improvement of their Minds? . . . I can never read the Parable of the Talents without Fear and Trembling; for if he who made no Improvement of his Master's Talents, tho' he did not waste it, was cast into outer Darkness, what shall become of us who have so grievously wasted ours!"

⁶⁹ *Proposition* 2.98: "is it too low an End for a Creature capable of Immortality to propose, nothing less than an entire devoting of our selves to the End for which we were made, the Service and Enjoyment of the most amiable and only Good..."

⁷⁰ *Proposition* 2.88 en une phrase où le jeu sur les superlatifs est central: "how can we Enjoy Him but by Loving him? [And is it not the property of that Passion to think it can never Enjoy enough but still to thirst for more?] How then can we Love GOD if we do not Long and Labour for the *fullest* Enjoyment of him? And if we do not Love Him how are we like to Enjoy Him in any the *least* Degree?"

⁷¹ *Religion chrétienne* n°123, 95 "we shall have longings, if not impatient desires after the perfect Enjoyment of GOD in Glory. For Human Nature is so form'd, that it incessantly pants after that which it takes to be its true Good. And if we do not thus pant after GOD, desiring to be dissolv'd and to be with Christ, it is, it can be ultimately, for no other reason but want of Love to Him." Voir aussi n°125, 97 et n°271, 215-16.

⁷² *Proposition* 2.105: "Truth is the Object of every Individual Understanding. . . ."

⁷³ *Lettres* A6r: "to excite a generous Emulation in my Sex, persuade them to leave their insignificant Pursuits for Employments worthy of them."

⁷⁴ Voir *Proposition* 2.91 ("He who is *the Way, the Truth and the Life* will lead us in to all Truth. . . ."), 2.107 ("for this All glorious Sun the Author of Life and Light is as inexhaustible a Source of Truth"), 2.117 ("he who is . . . the Immutable Truth") et 2.125 ("He who is the Fountain of Truth"); voir *Religion chrétienne* n°378, 318-19: "it enlarges and betters your Mind, by putting you in Possession of Truth, which is your true Good, that is indeed of GOD Himself who is *the Truth and the Life*" et n°262, 208: "to Know is to Perceive Truth, and the Perception of Truth is a Participation of GOD Himself who is the Truth, and the Participation of GOD is the Perfection of the Mind."

⁷⁵ *Proposition* 2.106: "our united Strength shou'd be employ'd in the search of her [je souligne]. Especially since the Divine Being who contains in himself all Reality and Truth is infinite in Perfection, and therefore shou'd be Infinitely Ador'd and Lov'd; and If Creatures are by their being so incapable of rendering to their Incomprehensible Creator, an Adoration and Love that's worthy of him, it is but decorous that they shou'd however do as much as they can."

⁷⁶ *Proposition* 2.91: "honestly to search after Truth for no other End but the Glory of GOD, by the accomplishing of our Own and our Neighbours Minds . . . and that He who is *the Way, the Truth and the Life* will lead us in to all Truth. . . ."

⁷⁷ Smith, *Reason's Disciples: Seventeenth-Century English Feminists* (Urbana: U of Illinois P, 1982) 123: "Not only was God the sole proper recipient of our love, but this love was the best path to truth."

⁷⁸ *Proposition* 2.91: "honestly to search after Truth for no other End but the Glory of GOD, by the accomplishing of our Own and our Neighbours Minds . . . and that He who is *the Way, the Truth and the Life* will lead us in to all Truth. . . ."

⁷⁹ *Religion chrétienne* n°273, 217: "the regard I have to my own Soul and its preparation for Eternity . . ."; n°26, 17: "preparing us for the Glories of the next, which is the great End of a Rational Nature"; n°251, 197: "excepting matters of Salvation, there's not any thing worth great Application and Zeal. . . ."; n°384, 324: "*the Service of GOD* is most

même (c'est-à-dire préférer aimer la servante au lieu de la maîtresse).⁸¹ Le verdict, plus implicite, court déjà en filigrane dans la *Proposition*.⁸² Le service de Dieu et le salut de l'âme sont les deux objectifs principaux de la vie d'un chrétien.⁸³ Norris insiste sur l'importance de l'amour de Dieu⁸⁴ et Astell, quant à elle, sur l'accomplissement de Sa volonté pour gagner la vie éternelle,⁸⁵ précisant que l'amour de Dieu *et* l'amour du prochain sont nécessaires au salut.⁸⁶

Cette affirmation renvoie à la réflexion sur l'exclusivité de l'amour divin et semble la contredire. Dès la *Proposition*⁸⁷ Astell adhère, à l'instar de Norris, à la croyance platonicienne de l'unité, qui conçoit Dieu comme la source de toutes choses. Pour le philosophe, Dieu est, à ce titre, le seul objet approprié à l'amour humain, amour exclusif qu'Astell accepte mal. Elle en trouve, néanmoins, une justification, qu'elle expose dans les *Lettres*: "l'être humain est fini et imparfait, donc un simple mortel ne peut satisfaire le désir d'infini d'une âme rationnelle."⁸⁸ La créature ne pouvant pas rendre le croyant heureux, Dieu est, en conséquence, le seul objet adéquat à l'amour.⁸⁹ Il faut, dès lors,

Reasonable in its self, and indeed most delightful to a Rational nature. . . . *the Love of GOD and the Interests of another Life may be constantly our ruling and predominant Passion.*"

⁸⁰ *Proposition* 88: "What did we come into World for? To Eat and to Drink and to pursue the little Impertinences of this Life? Surely no, our Wise Creator has Nobler Ends whatever we have; He sent us hither to pass our Probation, to Prepare our selves and be Candidates for eternal Happiness in a better" et 147 "For if the grand Business that Women as well as Men have to do in this World be to prepare for the next, ought not all their Care and Industry to Centre here?"

⁸¹ *Religion chrétienne* n°271, 215-16: "we very much Dishonour both our Lord and our selves, if we who were Created for the Noble Employment of Contemplating and Loving GOD, and preparing our Souls by His Assistance for the endless Enjoyment of Him in Glory, shou'd take up with the base and contemptible office of making Provision for the Flesh, whether to fulfil its irregular Appetites, or to supply it's Pretended Necessities" et n°376, 317: "Whilst I make no scruple to say, without fear of losing my self in a *Pompous Rhapsody*, that the Soul debases her self, when she sets her affections on any thing but her Creator. It being a very vulgar way of speech that a Man debases himself, if being allow'd to Court the Mistress he shou'd make his Address to the Maid, even tho' she were his Equal, much more if she were very much his Inferior."

⁸² *Proposition* 88: "What did we come into World for? To Eat and to Drink and to pursue the little Impertinences of this Life? Surely no, our Wise Creator has Nobler Ends whatever we have; He sent us hither to pass our Probation, to Prepare our selves and be Candidates for eternal Happiness in a better."

⁸³ *Religion chrétienne* n°107, 80: "the main thing in order to a Christian Life, is to look upon the Service of GOD and the Salvation of our Souls, as our *only Business*," n°340, 279: "If we have in general a good Intention, singly aiming at the Glory of GOD, and the Salvation of our Souls" et n°384, 324: "*the Service of GOD* is most Reasonable in its self, and indeed most delightful to a Rational nature. . . . *the Love of GOD and the Interests of another Life may be constantly our ruling and predominant Passion.*"

⁸⁴ Norris, *Letters* 83: "the Cross of Christ is the best Measure of it. . . . But then with what high degrees of the Love of GOD should not the Immensity of the Divine Love inflame our Hearts! . . . being of the most weighty and concerning importance to the final Happiness of Man" et 84: "in the Love of GOD. Which will also go along with him into the other Life, and be the Life of that Life."

⁸⁵ *Religion chrétienne* n°226, 176 "if we are of an Immortal Nature, it is of the highest consequence to provide for a Happy Eternity, by knowing and doing the Will of our Maker."

⁸⁶ *Religion chrétienne* n°114, 85 "the Love of GOD, or the Love of our Neighbour, or any other Particular Duty, is put for the Whole of Religion, and made the Terms of Salvation."

⁸⁷ *Proposition* 2.106: "the Divine Being who contains in himself all Reality and Truth is infinite in Perfection, and therefore shou'd be Infinitely Ador'd and Lov'd; and If Creatures are by their being so incapable of rendering to their Incomprehensible Creator, an Adoration and Love that's worthy of him, it is but decorous that they shou'd however do as much as they can." et 2.160: "the only Amiable Being, who is altogether Lovely and worthy of All our Love, the Object of our Hope, the Sum of our Desire, the Crown of our Joy. . . ."

⁸⁸ *Lettres* 92: "For the Creature being finite and empty too, and therefore unable to satisfie the Desire of a rational soul. . . ." et 90: "'Tis true, a Sister Soul may give somewhat better entertainment to our Love than other Creatures can," she wrote, "but she is not able to fill and content it."

⁸⁹ Voir *Religion chrétienne* n°370, 311: "God to be the sole Object of our Love. . . ."

apprendre à trouver son chemin vers cette forme rationnelle d'amour (*Lettres* 101); à cette fin, Norris lui conseille la lecture de Malebranche (49) et de Sylvain Régis (101-02), qui pourraient répondre à ses objections.

Dans la *Religion chrétienne*, Astell revient sur le sujet et se demande pourquoi les détracteurs de son idéalisme pensent que Dieu, comme unique objet d'amour, ferait du tort à la religion.⁹⁰ Les Écritures, rappelle-t-elle, indiquent qu'il faut accorder son affection à des choses non terrestres.⁹¹ Elle dénonce, en fait, la définition de l'amour qu'elle détecte chez eux – soit une notion issue de sensations agréables⁹² et condamne la fausseté⁹³ de la confusion entre amour et sentiment de plaisir.⁹⁴ À cette "définition simplificatrice de l'amour,"⁹⁵ elle objecte celle qu'elle partage avec Norris dans *Religion chrétienne*.⁹⁶ Il en apert que Dieu seul peut être objet de l'amour humain;⁹⁷ cela ne l'empêche pas de souligner toujours sa difficulté à préférer le Créateur à ses créatures,⁹⁸ et cela pose la question de la place de l'amour du prochain par rapport à l'amour divin, c'est-à-dire la compatibilité des deux commandements, qu'un examen des diverses facettes de l'amour humain permet d'expliquer.

Astell présente ainsi deux raisons d'aimer son prochain:⁹⁹ d'une part, l'amour pour Dieu¹⁰⁰ – l'amour divin est ainsi l'instrument de l'amour humain, le premier menant au second –; d'autre part,

⁹⁰ *Religion chrétienne* n°370, 311: [God as such an] *unserviceable* [notion] to Religion"; n°377, 317: "And for Reasons to themselves best known, they write *Discourses* to persuade us, that we are under no necessity of taking our Affections off the Creature to place them solely on the Creator" et n°378, 320: "that our Modern Divines and Philosophers shou'd make such an out-cry against it, as if the Loving GOD in this manner were destructive of all Religion?"

⁹¹ *Religion chrétienne* n°377, 317: "Tho' the Holy Scripture requires us to *set our Affection on things above not on things on the Earth*, and for this Reason, because we are *Dead and our Life is hid with Christ in GOD*."

⁹² *Religion chrétienne*: "SOME Men [elle pense à Locke quelle croit l'auteur du Discourse] indeed have writ of Love, as if they knew nothing of it but what they learn from good Eating and the like sensations."

⁹³ *Religion chrétienne* n°107, 80: "For it can never be suppos'd that GOD Created us, that is our Minds, after His own Image, for no better purpose than to wait upon the Body, whilst it Eats, Drinks, and Sleeps, and saunters away a *Useless Life*; or to forget themselves so far as to be plung'd into the Cares of a *Busie* one."

⁹⁴ *Religion chrétienne*: "For the Love of our Enemies is by no means consistent with that account of Love that is given by our great Men, nor even possible upon their Principles. They tell us, that *Love is nothing else but that disposition of Mind we find in our selves towards any thing we are pleas'd with*. . . ."

⁹⁵ Perry 88: "She objected to that simplified definition of love. . . ."

⁹⁶ *Religion chrétienne* n°122, 93-94 "And whether Love be consider'd as the motion of the Soul towards good or as a passion, or as that delight we take in reflecting on that which pleases, 'tis certain that Love will be the effect of true Faith, and will produce Obedience"; n°370, 311 (elle renvoie à n°122): "Love imports the motion, especially voluntary motion and tendency of the Mind to its true good. . . ."; n°371, 312: "They tell us, that *Love is nothing else but that disposition of Mind we find in our selves towards any thing we are pleas'd with*; and that without this *Principle of Love to our Neighbour*, we can't discharge what we owe to him, and that *Wishing well* is not Love, but a different act consequent to Love" et n°375, 316: "But if by *act or disposition of Mind*, be meant the voluntary Motion of the Mind toward that which pleases, this is neither more nor less, that the particular determination of what others have call'd *the Original bent and endeavour of the Soul towards Good in general*. . . ." Elle reprend la définition de l'amour que donne Norris, *Lettres* 8: "to Love GOD is to desire him as our Good" et 51: "Love is a Movement of the Soul. . . ."

⁹⁷ *Religion chrétienne* n°370, 311: "God to be the sole Object of our Love. . . ." et n°376, 317: "Whilst I make no scruple to say, without fear of losing my self in a *Pompous Rhapsody*, that the Soul debases her self, when she sets her affections on any thing but her Creator."

⁹⁸ Voir Perry 77: "Astell fully agreed with Norris that as God was the cause of all thought, sensation, and feelings, one ought to try to love the Creator rather than his creatures, but she was more aware than N of the difficulties of managing to do so."

⁹⁹ Voir *Religion chrétienne* n°168, 134.

le partage de la nature du prochain,¹⁰¹ Le deuxième Commandement en découle: aimer son prochain comme soi-même et s'aimer les uns les autres comme Dieu aime les hommes.¹⁰²

Dans les *Lettres*, Astell démontre que l'amour de Dieu n'est pas préjudiciable à celui du prochain; "c'est le seul fondement solide et certain sur lequel il peut s'appuyer."¹⁰³ À cette occasion, elle pose la question de la nature respective de ces amours,¹⁰⁴ avant de rappeler que "l'amour de la créature n'est pas en contradiction avec celui de Dieu mais lui est subordonné."¹⁰⁵ Elle définit cette nature ainsi: amour de "bienveillance" pour soi-même et, donc, pour son prochain; amour de désir envers Dieu.¹⁰⁶ Dans la lettre suivante, Norris lève les objections astelliennes et confirme que ces deux formes d'amour ne sont pas incompatibles; l'unicité du vocable "amour" étant équivoque, il suffit de préciser la nature de cet amour par un génitif.¹⁰⁷

Même si Norris l'a "convaincue", dit Astell, "que Dieu est le seul objet approprié à l'amour" humain et qu'il existe deux sortes d'amour, son dilemme demeure.¹⁰⁸ Elle admet que "la beauté sensible fait trop souvent pression sur [son] cœur" et qu'elle a, "par nature, une forte propension à l'amour amical qu'[elle a] toujours encouragé comme une disposition favorable à la vertu et qu'[elle] continue à penser telle, si elle peut être maintenue dans les limites voulues de la bienveillance."¹⁰⁹ Elle n'arrive pas à s'opposer, avoue-t-elle, à "un mouvement agréable dans son âme envers celle

¹⁰⁰ *Religion chrétienne* n°114, 85: "they who truly Love GOD will Love their Neighbour for GOD's sake, this being one of the principal Evidences of our Love to Him."

¹⁰¹ *Religion chrétienne* n°221, 172: "since our Neighbour is a Member of Christ, and a Child of GOD, as well as our selves." *Religion chrétienne* souligne à cinq reprises ce qui fonde l'amour fraternel (n°169, 135; n°171, 137-38; n°223, 174; n°223, 174; n°246, 192-93).

¹⁰² *Lettres* 94 et *Religion chrétienne* n°246, 193 et n°246, 193: "For we are commanded only to Love our Neighbours, as our Selves, and to wish them all the Good we wish to our own Souls, but we are not to make our selves uneasy because they *Will* be Unhappy."

¹⁰³ *Lettres* 91, 116: "'tis the only solid and sure Foundation it can rest upon."

¹⁰⁴ *Lettres* 92 "If it be alledged that we have a Command to love our Neighbour, but none to love other Creatures, this seems to me a begging of the Question; for the Matter in Debate is, *Whether that Command ought to be understood of Love of Desire, or Love of Benevolence.*"

¹⁰⁵ *Lettres* 98-99: "to point out . . . some of the Prerogatives of Divine Love. . . . we ought to fix the whole of our Love on our Maker. And in truth, if we think it reasonable to love GOD at all, I know not how we can with Safety permit our Hearts to love anything else. For though we may fancy that the Love of the Creature is not contradictory, but subordinate to the Love of GOD, yet Love being the most rapid of all Motions, if once our Desire be set a moving, in vain do we think to stop and circumscribe it. . . ."

¹⁰⁶ *Lettres* 94: "our Saviour commands us to love our Neighbour *as our selves*, and to love one another *as he has loved us*. Now our Love to our selves is a Love of Benevolence, and consequently such a Love to our Neighbour does fully discharge the Obligation of that Command. Nor does it appear that our Saviour loved with a Love of Desire, as he was GOD he *could* not, and he was Man he *need* not, for a Love of Benevolence will answer all the Ends of his coming into the World."

¹⁰⁷ Norris, *Lettres* 103: "Love of Desire" et "Love of Benevolence."

¹⁰⁸ *Lettres* 32: "you have fully convinced me that GOD is the only proper Object of my Love, and I am sensible 'tis the highest Injustice to him and Unkindness to my self to defraud him of the least Part of my Heart; but I find it more easie to recognize his Right than to secure the Possession. . . ."

¹⁰⁹ *Lettres* 32-33: "yet alas, *sensible* Beauty does too often press upon my Heart. . . . For having by Nature a strong Propensity to friendly Love, which I have all along encouraged as a good Disposition to Vertue, and do still think it so if it may be kept within the due Bounds of Goodwill."

qu'[elle] aime"; son amour pour la créature est, elle le reconnaît, "plus que de la simple bienveillance," en dépit de ses efforts pour remédier à ce qu'elle nomme une "faute."¹¹⁰

Elle renvoie à une citation de Norris¹¹¹ et en souligne l'ingéniosité; il y affirme que "nous pouvons rechercher les créatures pour notre bien mais non les aimer en tant que notre bien."¹¹² Le philosophe lui conseille de ne jamais perdre de vue que c'est Dieu qui agit à travers la créature et que c'est Lui qu'il faut aimer et non la créature.¹¹³ Dans la lettre suivante, Astell rétorque: "même si les charmes de la créature sont infiniment indignes de rivaliser avec ceux du Créateur," ils "exercent une pression perpétuelle" sur les sens de l'individu,¹¹⁴ ce qui est son cas (*Lettres* 32). Plus loin, Norris complète la distinction entre "amour de désir" et "amour de bienveillance" dans le cadre de sa lecture des deux commandements: le premier signifie "désirer Dieu comme un bien" et le deuxième, désirer le prochain "non comme un bien" mais "désirer le bien" pour lui.¹¹⁵

Astell expose avec clarté sa propre conception avant et après ses discussions avec Norris, qui n'ont pas fondamentalement modifié son avis. Avant, pensait-elle: "il ne m'était pas nécessaire de censurer le désir vis-à-vis de la créature du moment qu'il était subordonné au Créateur et lié à l'amour pour Lui: j'ai contracté une telle faiblesse . . . qu'il m'est très difficile d'aimer sans aucune pointe de désir. À présent, je répugne à abandonner toutes pensées d'amitié, à la fois parce que c'est l'une des vertus les plus brillantes et parce que j'y ai les plus nobles desseins [sauver le sexe féminin]."¹¹⁶ Nul renoncement, donc, de sa part mais une orientation réaffirmée de cet amour pour ses consœurs dans l'optique chrétienne de l'amélioration des talents.

¹¹⁰ *Lettres* 34: "though I have in some measure rectified this Fault, yet still I find an agreeable Movement in my Soul towards her I love . . . which is a strong Inclination of somewhat more than pure Benevolence. . . ."

¹¹¹ Citation qui se trouve hors des *Lettres*, sans doute, car cette phrase n'y apparaît que plus loin (51, 54).

¹¹² Astell, *Lettres* 34: "And tho' your Distinction be very ingenious, 'That we may seek Creatures *for* our Good, but not love them *as* our Good,' yet methinks 'tis too nice for common Practice; and through the Deceit of our Senses, and Hurry of our Passions, we shall be too apt to reckon that our Good whose Absence we find uneasy to us."

¹¹³ Norris, *Lettres* 51: "Creatures may be sought *for* our Good, but not loves *as* our Good."

¹¹⁴ Astell, *Lettres* 64: "Indeed if we allow the Creature to be in any degree our Good, 'tis hard to keep our selves from desiring it, and if we permit Desire, we can never be secure from irregular Love, that Shame and Misery of Mankind, it being easier not to desire at all than to desire with Moderation. For Love is an insinuating Passion, and where-ever 'tis admitted, will spread and make its Way. And though the Charms of the Creature be infinitely unworthy to rival those of the Creator, yet they have this Advantage, that they perpetually press upon the outward Man, and constantly present themselves to our Senses. . . ."

¹¹⁵ Norris, *Lettres* 103-04: "'tis most certain that the most intire Love of GOD enjoyn'd in the first Commandment does by no means exclude the Love of our Neighbour enjoyned in the second, in case these two Loves be of two different Kinds, the former suppose Love of Desire, and the latter Love of Benevolence, there being no manner of Repugnancy between the desiring none but GOD, and the wishing well to Men, and 'tis only the jloyning these two different Ideas under one common Name (*Love*) that makes it seem as if there were. To love none but GOD, and yet to love others besides GOD, do indeed seem to be contradictory Propositions, but 'tis all because of the Equivocation of the Word (*Love*), which when applyed to GOD in the first Commandment signifies desiring him as a Good, and when applyed to Men in the second signifies not desiring them as a Good, but desiring good to them."

¹¹⁶ *Lettres* 32-33: "that I need not cut off all Desire from the Creature, provided it were in Subordination to, and for the sake of the Creator: I have contracted such a Weakness . . . that is a very difficult thing for me to love at all, without something of Desire. Now I am loath to abandon all Thoughts of Friendship, both because it is one of the brightest Virtues, and because I have the noblest Designs in it."

Cinq ans plus tard, dans *La Religion chrétienne*, elle rappelle que se détacher d'ici-bas est prescrit par le Nouveau Testament.¹¹⁷ Si elle entend les objections à "son système abstrait de valeurs"¹¹⁸ et "la difficulté . . . à placer ses affections sur des choses célestes et non terrestres. . .", elle ajoute que cela est possible.¹¹⁹ Le moyen d'y parvenir nécessite, d'une part, de prendre en compte la déception face aux objets sur lesquels on a fixé un amour non proportionné à leur valeur réelle,¹²⁰ et, d'autre part, de mesurer l'amour de Dieu à l'aune de celui pour Ses créatures. À deux endroits au moins, elle confronte l'amour de Dieu à celui pour la créature: dans un titre en marge, la modalisation est capitale: "Comment nous devrions aimer DIEU et pouvons aimer les Créatures."¹²¹

En outre, souligne-t-elle à la suite de Norris (*Lettres* 52), il faut être conscient que c'est le Créateur que l'on aime à travers Sa créature; de même, démontre-t-elle, dans *La Religion chrétienne*, à travers la satisfaction des besoins terrestres, de ceux du corps (telle la faim ou la soif), c'est l'auteur de ces bienfaits que le chrétien cherche et remercie.¹²²

Dans cet ouvrage, elle n'évoque plus son dilemme; elle y semble plus assurée. Certes, la nature même de l'ouvrage est différente; il ne s'agit plus d'un dialogue dont le but est d'exposer doutes et hésitations, mais d'un livre d'instructions où elle affirme des principes et défend une conception face à des contradicteurs. Le ton est bien plus impersonnel, le "nous" ["we"] remplaçant le plus souvent le "je" ["I"]. Elle ne s'interroge pas sur l'amour divin et humain, mais pose l'existence de devoirs envers Dieu (Le vénérer), envers son prochain (accomplir des actes de charité)¹²³ et envers soi-même (améliorer ses aptitudes).¹²⁴

Savoir si amour divin et amour humain sont compatibles implique de distinguer les diverses facettes de ce dernier: l'amour de soi et celui d'autrui, à diviser entre l'amour du prochain, celui

¹¹⁷ Elle emploie, à cette occasion, une minuscule pour "the love of the World" et une majuscule pour "the Love of the Father" (*Religion chrétienne* n°104, 78), distinction qu'elle ne respecte pas plus loin (n°253, 199).

¹¹⁸ Perry 90: "It was not that she did not understand the objections to her abstract system of values."

¹¹⁹ *Religion chrétienne* (n°385, 325): "There's a difficulty 'tis true, in setting our Affections on things above and not on things on the Earth, in being dead to the Sense and placing all our Felicity in a Spiritual and Invisible Object. But yet it may be done, and that without a *lively Remorse* for Pleasures that all of us reckon unallowable. . . . But this I can say, that consulting our own experience we shall find, that we never plac'd our hearts very much on any the most allowable Object this World affords, but that in a little time it gave us sufficient Reason as heartily to dispise it. Whether from a Remorse for our Guilt in having Lov'd *any* Creature, of from a full demonstration of our Folly in not *proportioning our desires to the worth of the thing*; I leave to our Discourers to determine."

¹²⁰ *Religion chrétienne* n°123, 94-95: "Since the Persons we Love are ever in our Thoughts. . . . If then we Love GOD He will be ever in our Thoughts with Pleasure. . . . His Worship and our Addresses to Him whether in our Closets or in the Place where his Honour dwelleth, will be the pleasantest not the heaviest part of our Lives." 95 "whilst we thus constantly think of GOD, 'tis hardly possible to Disobey Him."

¹²¹ *Religion chrétienne* n°378, 318: "How we ought to Love GOD, and may Love Creatures"; plus loin, elle souligne que le second est subordonné au premier (n°385, 324-35: "I desire only that our Love to GOD may be compar'd with, and examin'd by that Love which we have had to any of HIS Creatures, upon whom we have sometimes set our hearts, or even the Love we at present bear, to those whom we think we Love with intire Subordination to the Love of GOD").

¹²² *Religion chrétienne* n°378, 319-20: "You look thro' the Creature to the Creator as the Author of all your Delight, and thus every morsel gives a double Pleasure, considering the hand that feeds you, or to speak more correctly [i.e. philosophically], the Power of GOD giving you divers modifications."

¹²³ *Religion chrétienne* n°190, 149.

entre hommes et femmes, et l'amitié – ici féminine.¹²⁵ Astell reprend, dans *La Religion chrétienne*,¹²⁶ la distinction entre amour de soi (self-esteem) positif, et amour propre ("self-love") négatif, établie par le janséniste Pierre Nicole.¹²⁷ Dans l'amour de soi (self-esteem), le but est non pas soi mais Dieu à travers et chez l'individu qui n'est pas un but en soi, pour lui-même; il ne doit pas s'estimer pour lui-même, mais pour Dieu, ainsi que le souligne un passage de la *Proposition*.¹²⁸ Quant à l'amour propre ("self-love"), il s'avère ambivalent selon qu'il est ou non lié à l'orgueil.¹²⁹ L'auteur l'oppose au véritable amour de soi, qui est "un amour de bienveillance," souligne-t-elle dans les *Lettres*,¹³⁰ tout autant que "respect de l'Esprit Saint de Dieu en nous."¹³¹ S'aimer soi-même est une nécessité dans la mesure où cela revient à aimer Dieu, sinon on manque à son devoir envers Lui ou envers son prochain.¹³²

Aimer son prochain, c'est-à-dire aimer Dieu à travers lui, s'exprime par la charité. Astell ne recommande pas seulement la foi mais aussi, et surtout, sa traduction en actes au bénéfice d'autrui,¹³³ les bons sentiments devant se concrétiser,¹³⁴ en vue d'accomplir la volonté de Dieu;¹³⁵ foi et actes

¹²⁴ *Religion chrétienne* n°224, 175.

¹²⁵ On peut reprendre une classification de l'amour parallèle à celle, logique et évidente, des devoirs qui apparaît dans le plan de *Religion chrétienne*: envers Dieu, envers le prochain et envers soi-même.

¹²⁶ *Religion chrétienne* n°203, 160: "Self-Love, which is often mistaken, is out in nothing more than in this Business; for it is Self-Love that makes us fond of Flattery, whereas if we consider'd at all, a true Love to our selves wou'd make us abhor it."

¹²⁷ Springborg éd., 184 (n. 26).

¹²⁸ *Proposition* 2.179: "she is GOD's Workmanship, endow'd by him with many excellent Qualities, and made capable of Knowing and Enjoying the Sovereign and Only Good; so that her Self-esteem does not terminate in her *Self* but in GOD, and she values her self only for GOD's sake."

¹²⁹ *Proposition* 2.90: "Again, Self-love, an excellent Principle, when true, but the worst and most mischievous when mistaken, disposes us to be retentive of our Prejudices and errors, especially when it is joyn'd as most commonly it is with Pride and Conceitedness." Voir aussi 1.12: "Her inbred self-esteem and desire of good, which are degenerated into Pride and mistaken Self-love. . . ."

¹³⁰ Astell, *Lettres* 94: "our Saviour commands us to love our Neighbour *as our selves*, and to love one another *as he has loved us*. Now our Love to our selves is a Love of Benevolence. . . ."

¹³¹ *Religion chrétienne* n°237, 185: "THAT Esteem of Human Nature, that Reverence of our Selves, or rather of the Holy Spirit of GOD who dwelleth in us, which makes us abhor and disdain a vile Action, and which spurs us on to the highest Attainments. . . ."

¹³² *Religion chrétienne* n°238, 185 "if we forget to Reverence our selves, it will not be long e'er we make as little reckoning of our Duty to our Neighbours and event to GOD Himself."

¹³³ *Proposition* 171: "If our great Love to GOD takes us up so much, that we think we may be morose and ill-natur'd to our Neighbour, we express it in a very disagreeable way: And I dare say it wou'd be more acceptable to Him, if instead of spending it all in Rapture and Devotion, a part of it were employ'd in Imitating his Beneficence to our fellow-Creatures":

171: "To wind up all: The Sum of our Duty and of all Morality, is to have a Temper of Mind so absolutely Conform'd to the Divine Will, or which is the same in other words, such an Habitual and Intire Love to GOD, as will on all occasions excite us to the Exercise of such Acts, as are the necessary consequents of such a Habit."

178 "an Active Life consists not barely in *Being in the World*, but in *doing much Good* in it: And therefore it is fit we Retire a little, to furnish our Understandings with useful Principles. . . ."

¹³⁴ *Proposition* 2.72: "that wou'd reduce your Wishes to Act, and make you of Well-wishers to Vertue and Good sense, become glorious Examples of them."

¹³⁵ Voir *Proposition* 171. Pour les platoniciens de Cambridge dont Benjamin Whichcote, les bonnes actions nourrissent toute vie chrétienne; voir "I act, therefore I am" (*Several Discourses*, éd. John Jeffery, 4 vols. [London, 1701-1707] 2: 135, 3: 328).

sont à nouveau liés dans *La Religion chrétienne*.¹³⁶ Dans cette perspective, elle entend que les femmes deviennent des exemples d'émulation par leur vie, par leur intelligence,¹³⁷ par leur vertu au sens spirituel,¹³⁸ par leurs actions¹³⁹ qui inciteront autrui à glorifier Dieu; ses consœurs constitueront des relais vers Sa gloire, la finalité étant Dieu et non soi.¹⁴⁰ *La Religion chrétienne* aborde la charité de façon plus générale, sans se concentrer, cette fois, sur les femmes.

L'amour du prochain devrait inclure aussi l'amour entre hommes et femmes, dont Astell parle en des termes guère laudatifs. Les femmes doivent être aimées des hommes pour mener ceux-là sur le chemin "de la véritable piété et de la bonté," et non pour en être aimées autrement que comme des exemples à suivre.¹⁴¹ D'ailleurs, elle évoque peu les hommes, si ce n'est pour prévenir les femmes contre leur "appétit de brute."¹⁴² Ainsi que le note Perry, "elle écarte les hommes comme s'ils étaient une race à part;"¹⁴³ elle les "considère comme des prédateurs sexuels dans une lutte inégale"¹⁴⁴: le couvent servirait donc de protection contre les chasseurs de dot;¹⁴⁵ les "hommes prudents," eux, ils y trouveraient de "meilleures épouses."¹⁴⁶ De plus, l'attitude masculine à l'égard du savoir féminin permettrait de distinguer vrais et faux amants,¹⁴⁷ vrai et faux amour; suivant qu'il est mondain ("amour" ou "*passion grossière*") ou divin ("*amour véritable*"), l'amour est dépourvu ou non d'une majuscule initiale.¹⁴⁸ En bref, l'amour entre hommes et femmes n'y est pas présenté comme une incarnation, un aspect particulier de l'amour du prochain, à la différence de l'amitié, principalement féminine.¹⁴⁹

La déclaration d'intention que livre Astell dans les *Lettres* ["À présent, je répugne à abandonner toutes pensées d'amitié, à la fois parce que ce l'une des vertus les plus brillantes et que j'y ai de

¹³⁶ *Religion chrétienne* n°190, 149: "It is our Duty to Worship GOD, and to do Acts of Charity to Mankind, but these are to be perform'd in their seasons; for were we continually employ'd in the one, we must of necessity omit the other."

¹³⁷ *Proposition* 1.46: "This [mind] is the richest Ornament, and renders a Woman glorious in the lowest Fortune: So shining is real worth, that like a Diamond it loses not its lustre, tho' cast on a Dunghill."

¹³⁸ *Proposition* 2.161: "The due Performance of which is what we call *Vertue*, which consists in governing Animal Impressions, in directing our Passions to such Objects, and keeping 'em in such a pitch, as right Reasons requires."

¹³⁹ *Proposition* 1.38: "in establishing Vertue and proclaiming their Makers Glory."

¹⁴⁰ *Proposition* 2.172: "to Let our Light so shine before Men, that they may see our Good-works and Glorify our Father who is in Heaven." Elles constitueront des relais vers Sa gloire, la finalité étant Dieu et non soi (2.179).

¹⁴¹ *Proposition* 2.75: "you study to engage men in the love of true Piety and Goodness, and no farther to be Lovers of your selves than as you are the most amiable and illustrious examples of 'em. . . ." [je souligne]

¹⁴² *Proposition* 1.44: "brutish Appetite. . . ."

¹⁴³ Perry 141. "she completely dismisses men, writing as if they were a race apart, with completely different tastes and inclinations."

¹⁴⁴ Perry 141: "She considered men as sexual predators in an unequal contest. . . ."

¹⁴⁵ *Proposition* 1.39: "bold importunate and rapacious Vultures."

¹⁴⁶ *Proposition* 1.40: "prudent Men" et "better Wife."

¹⁴⁷ *Proposition* 1.42: "it may serve for a Test to distinguish the feigned and unworthy from the real Lover."

¹⁴⁸ *Proposition* 1.20: "those Folies which in the time of your ignorance pass'd with you under the name of love; altho' there is not in nature two more different things, than *true Love* and that *brutish Passion* which pretends to ape it. Here will be no Rivalling but for the Love of GOD, no Ambition but to procure his Favour, to which nothing will more effectually recommend you, than a great and dear affection to each other."

¹⁴⁹ *Proposal* 2.75 "your Friendships . . . but in the search of Knowledge, and acquisition of Vertuous Habits, a mutual Love . . ."

nobles desseins" (*Lettres* 33)], s'inscrit en droite ligne de son autodéfinition comme auteur de la *Proposition*, c'est-à-dire en relation avec ce que l'on peut appeler son amour pour les femmes, puisqu'elle se présente dans le titre comme "une amante de son sexe."¹⁵⁰ De plus, la mission qu'elle s'est fixée – sauver ses consœurs de la superficialité – s'enracine dans son amour pour elles: "Mon désir sincère est que vous, Mesdames, soyez aussi parfaites et heureuses que possible en cet état imparfait, car je vous aime trop pour supporter une tache sur votre beauté, si je peux, par quelque moyen, l'enlever et l'effacer."¹⁵¹ Elle n'est donc pas animée, selon Perry, d'une "conscience sociale purement désintéressée."¹⁵²

La préface des *Lettres*¹⁵³ fait écho au but de la *Proposition*, qui est de dénoncer la vaine futilité de l'existence féminine et de créer une émulation ambitieuse, ce qu'elle explicite ainsi dans une lettre: "je voudrais sauver mon sexe . . . de cette médiocrité d'esprit dans laquelle nombre d'entre elles ont sombré, les persuader de prétendre à quelque plus haute excellence qu'un jupon bien choisi ou une commode à la mode, ainsi que de ne pas passer tout leur temps et leur soin à orner leur corps mais à en consacrer au moins une partie à embellir leur esprit, puisque la beauté intérieure durera tandis que la beauté extérieure sera fânée."¹⁵⁴

Dans la *Religion chrétienne*, l'auteur poursuit son entreprise en plaçant davantage l'accent sur la dimension chrétienne; le moment n'est plus d'expliquer le bien-fondé de son couvent ou la nature de la méthode à mettre en œuvre, mais plutôt l'essence du dessein poursuivi: à savoir, développer ses capacités, rechercher et tendre vers la perfection,¹⁵⁵ l'excellence, accroître le respect de soi voulu par Dieu, donc accomplir Sa volonté. Astell entend redonner, aux femmes, confiance en leur propre valeur, en qualité de créatures de Dieu. L'objectif est d'aimer Dieu par le biais de l'amour de soi et de ses consœurs.

L'auteur avance diverses définitions positives de l'amitié et de ses effets, tout à fait cohérentes au fil de ses œuvres successives. Elle établit une hiérarchie, où l'amitié est "tout à côté de l'amour de

¹⁵⁰ *By a Lover of Her Sex*.

¹⁵¹ *Proposal* 1.8?: "My earnest desire is, That you Ladies, would be as perfect and happy as 'tis possible to be in this imperfect state; for I love you too well to endure a spot on your Beauties, if I can by any means remove and wipe off."

¹⁵² Perry 136: "purely disinterested social conscience. . . ."

¹⁵³ *Lettres* A6r: "to excite a generous Emulation in my Sex, persuade them to leave their insignificant Pursuits for Employments worthy of them."

¹⁵⁴ *Lettres* 32-33: "Fain wou'd I rescue my Sex . . . from that Meanness of Spirit into which the Generality of 'em are sunk, perswade them to pretend to some higher Excellency than a well-chosen Pettycoat, or a fashionable Commode; and not wholly to lay out their Time and Care in Adorning their Bodies, but to bestow a Part in it at least in the Embellishment of their Minds, since inward Beauty will last when outward is decayed." Ce but est réaffirmé dans une autre lettre; *Lettres* 54 "the Span of Life is too short to be trifled away in unconcerning and unprofitable Matters; and that Soul who has any sense of a better Life, can't chuse but desire that every minute of her Time may be employed in the regulating of her Will with its utmost critical Exactness, and the extending her Understanding to its utmost Stretch, that so she may obtain the most enlarg'd Knowledge and ample Fruition of GOD her only Good, that her Nature is capable of."

¹⁵⁵ *Religion chrétienne* n°402, 340: "to raise Human Nature to the utmost degree of Perfection of which it is capable, to make us *Perfect*, as our Heavenly Father is *Perfect*."

Dieu," à partir de vocables identiques dans la *Proposition*¹⁵⁶ et dans ses *Lettres*.¹⁵⁷ L'amitié y est dépeinte comme un "amour mutuel,"¹⁵⁸ comme "l'une des vertus les plus brillantes," identifiée à l'une des vertus cardinales, la charité.¹⁵⁹

Aux termes de la *Proposition*, l'amitié apparaît comme un sentiment "désintéressé, vertueux, noble"¹⁶⁰ et réciproque, qui consiste à "veiller sur l'âme de l'autre pour son bien, à conseiller, à encourager et à guider, ainsi qu'à remarquer les plus infimes erreurs en vue de les amender."¹⁶¹ Dans les trois ouvrages, elle est dite destinée à "la recherche de la connaissance et de l'acquisition d'habitudes vertueuses."¹⁶² Aide et progrès mutuels s'inscrivant tout à fait dans le cadre du christianisme [le croyant doit s'améliorer], Astell se trouve encouragée à plaider en faveur de l'amitié qui figure parmi les devoirs dus à son prochain¹⁶³ comme à soi-même, en vue de se perfectionner grâce aux remarques d'autrui.¹⁶⁴

Sa *Proposition* décrit l'amitié féminine sous un jour idyllique, telle une "sainte émulation que la vue continuelle des vies les plus brillantes et les plus exemplaires avivera en nous . . ."¹⁶⁵ et telle "une bénédiction."¹⁶⁶ Si une gradation est établie entre le particulier ("Friendships" entre individus)

¹⁵⁶ *Proposition* 1.36: "[friendship] A Blessing, which next to the love of GOD is the choicest Jewel in our Caelestial Diadem. . . ." [je souligne]

¹⁵⁷ *Lettres* 95: "so he might especially recommend to us that most noble and comprehensive one Friendship, which next to the Love of GOD has the Precedency of all the rest." [je souligne]

¹⁵⁸ *Proposition* 2.75: "your Friendships . . . but in the search of Knowledge, and acquisition of Vertuous Habits, a mutual Love . . ." et *Lettres* 33: "a mutual Love . . ."; "one of the brightest Vertues, and because I have the noblest Designs in it. Fain wou'd I rescue my Sex, or at least as many of them as come within my little sphere, from that Meanness of Spirit into which the Generality of 'em are sunk"

¹⁵⁹ *Proposition* 1.36: "Friendship is nothing else but Charity contracted . . . 'tis without doubt the best Instructor to teach us our duty to our Neighbour, and a most excellent Monitor to excite us to make payment as far as our power will reach." Ce trait réapparaît dans *La Religion chrétienne* où l'amitié est qualifiée de "la plus grande de toutes les charités" (n°207, 163: "which is the greatest of all Charities . . .").

¹⁶⁰ *Proposition* 1.20: "all the innocent Pleasures it is able to afford you, and particularly that which is worth all the rest, a noble Vertuous and Disinterest'd Friendship."

¹⁶¹ *Proposition* 1.37 définit "an holy combination to watch over each other for Good, to advise, encourage and direct, and to observe the minutest fault in order to its amendment."

¹⁶² *Proposition* 2.75: "your Friendships are not cemented by Intrigues nor spent in vain Diversions, but in the search of Knowledge, and acquisition of Vertuous Habits, a mutual Love to which was the Origin of 'em; nor are any friends so acceptable as those who tell you faithfully of your faults and take the properest method to amend 'em." Les *Lettres* (95: "so he might especially recommend to us that most noble and comprehensive one Friendship, which next to the Love of GOD has the Precedency of all the rest. I am therefore very far from designing any Prejudice to friendship by what I have offered here, I rather intend to assert and advance it.") et *La Religion chrétienne* (n°206, 162: "I take Friendship to consist in Advising, Admonishing, and Reproving as there is Occasion, and in watching over each others Souls for their mutual Good.") l'évoquent par des arguments identiques

¹⁶³ *Proposition* 1.36: "Friendship is nothing else but Charity contracted. . . 'tis without doubt the best Instructor to teach us our duty to our Neighbour, and a most excellent Monitor to excite us to make payment as far as our power will reach."

¹⁶⁴ *Religion chrétienne* n°256, 204: "as I plac'd Christian Friendship in Giving frank Advice, so I now reckon the Taking it among the Duties we owe to our Selves."

¹⁶⁵ *Proposition* 1.35: "holy emulation which a continual view of the brightest and most exemplary Lives will excite in us . . ."

¹⁶⁶ *Proposition* 1.35-36: "we shall have opportunity of contracting the purest and noblest Friendships; a Blessing, the purchase of which were richly worth all the world besides! For she who possesses a worthy Persons, has certainly obtain'd the richest Treasure! . . . A Blessing, which next to the love of GOD is the choicest Jewel in our Caelestial Diadem. . . ."

et le général ("Amity" au sein de la communauté),¹⁶⁷ rien ne saurait entraver l'amitié entre deux femmes. Smith nomme cette atmosphère d'"affection sororale,"¹⁶⁸ une sorte de "paradis féminin,"¹⁶⁹ vraisemblablement proche de ce qu'Astell vivait à Chelsea.

Qu'en était-il, en effet, de son expérience de l'amitié? Dans le quartier de Londres, où elle habita pendant plus de quarante ans, elle était entourée d'un cercle d'aristocrates, dont les plus connues sont Lady Catherine Jones, dédicataire des *Lettres* puis destinatrice de *La Religion chrétienne*, Lady Elizabeth Hastings, Lady Ann Coventry et sa sœur, Elizabeth Hutcheson, duchesse d'Ormonde.

Leurs affinités se complétaient d'une véritable solidarité. Sans doute Astell fut-elle un moment hébergée chez Lady Catherine Jones.¹⁷⁰ En outre, son projet de couvent "fut, à un moment, susceptible d'être réalisé grâce à la proposition de financement, d'un montant de £ 10,000, émanant soit de la princesse Anne, soit de Lady Elizabeth Hastings, mais l'offre fut retirée après l'intervention de l'évêque Gilbert Burnet . . ."¹⁷¹ À son tour, vers la fin de sa vie, elle aida trois de ses amies (Lady Elizabeth Hastings, Lady Catherine Jones et Lady Ann Coventry) à fonder, pour les filles des militaires retraités de l'Hopital de Chelsea, une école de charité qui exista jusqu'en 1862.¹⁷²

L'enthousiasme d'Astell à l'égard de son amie et mécène, Lady Catherine Jones, dont elle loue la ferveur religieuse dans la préface des *Lettres*, a suscité certaines interrogations sur la nature exacte de leur amitié, en raison de la nature passionnée et non amicale du vocabulaire. "L'intensité de cet amour proche du ravissement est communicative, traduite en des termes plus denses que ceux des contemporains."¹⁷³ ¹⁷⁴ Perry y répond que "les amitiés intenses spiritualisées n'étaient pas rares entre femmes dans la culture de l'époque."¹⁷⁵

*

Une fois réglée, la question de la terminologie en distinguant "amour de désir" et "amour de bienveillance" et après avoir établi la différence entre aimer Dieu seul et préférer Dieu à la créature, au-delà du qualitatif et du quantitatif, l'idéalisme platonicien d'Astell garde sa spécificité puisque, dans sa lecture des deux premiers commandements, elle considère l'amour divin comme instrument de l'amour humain plutôt que l'inverse. Les *Lettres* sont, semble-t-il, une étape antérieure de sa réflexion, un dialogue destiné à faire progresser sa pensée, à lever des ambiguïtés – il s'agit d'une

¹⁶⁷ *Proposition* 1.27: "for tho there may be particular Friendhips, they must by no means prejudice the general Amity."

¹⁶⁸ Smith, *Reason's Disciples* 127: "an atmosphere of sisterly affection and mutuality between faculty and students. . ."

¹⁶⁹ Smith, *Reason's Disciples* 127: "a female paradise."

¹⁷⁰ Vers 1722 (Perry 180), après 1726 (312, 315).

¹⁷¹ Leduc, "Mary Astell et Daniel Defoe, auteurs de projets féministes pour l'éducation?," 150. Voir Perry 134.

¹⁷² Voir Perry 238-43, 519 (n. 27).

¹⁷³ Leduc, "Femmes et images de lumière(s)," 33.

¹⁷⁴ Voir *Lettres* A6^v-7^v.

¹⁷⁵ Perry 140. "intense spiritualized friendships with other women were not unusual in that culture." Voir aussi 141: "I am sure that Mary Astell never physically acted out a passion with anyone of either sex."

sorte de propédeutique à *La Religion chrétienne*, qui lui permet d'affermir sa propre position avant de pouvoir répondre, à son tour, à des objecteurs, rôle qu'elle tenait un peu face à Norris.

Toutefois, Astell envisage moins l'amour du prochain en général, sauf, peut-être dans *La Religion chrétienne*, que l'amour de la prochaine. Pourtant, en réalité, selon elle, l'individu n'est fait ni pour lui-même ni pour l'amour humain, qu'il s'agisse de l'amour égocentrique ou même de celui vis-à-vis d'autrui; son destin est de "déclarer la sagesse, la puissance et la bonté de cet être parfait [Dieu], dont nous tenons toutes nos excellences et au service de qui elles devraient être totalement employées."¹⁷⁶ Cet amour d'autrui ainsi présenté n'est pas un amour profane; il s'agit, dans la tradition chrétienne, d'aimer l'autre comme image de Dieu. De fait, l'amour profane, dépourvu de transcendance, de dimension chrétienne, est dénoncé comme faux amour.

La vigueur et l'originalité de son argumentation dans le domaine de l'intime – la religion – se manifestent aussi dans sa pensée politique; son ouvrage *Quelques réflexions sur le mariage* constitue, sans doute, la première critique explicite de l'analogie entre contrat matrimonial et contrat social, dont émanent les théories modernes du droit naturel. Elle se traduisent également, à la croisée du social et du privé dans sa démarche qui réussit à concilier, en une adroite synthèse, l'amour de Dieu, le rationalisme, son ambition personnelle et l'émancipation des femmes.

Guyonne LEDUC

Université Charles de Gaulle – Lille III

Communication invitée effectuée le 19 mai 2003 (Paris 10). Colloque organisé par Claude Cazalé-Bérard et Andrée Lerousseau. À paraître dans *L'Écriture de l'amour sacré et de l'amour profane: L'Espace féminin*. Éd. Claude Cazalé-Bérard. Paris X-Nanterre: CRIX, "Écritures," 2005. 20 pp.

¹⁷⁶ *Proposition 2.96-97*: "to declare the Wisdom, Power and Goodness, of that All-Perfect Being from whom we derive *All* our Excellencies, and in whose service, they ought *Wholly* to be employ'd."